

Un bâtisseur en odeur de sainteté

Denis Robitaille

Number 169, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96252ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robitaille, D. (2021). Un bâtisseur en odeur de sainteté. *Continuité*, (169), 48–50.

Un bâtisseur en odeur de sainteté

Premier frère récollet canadien, Didace Pelletier, né Claude, était aussi un maître charpentier infatigable. Portrait de cet homme devenu, après sa mort, l'une des figures spirituelles les plus populaires du Canada français.

DENIS ROBITAILLE

Fils d'un couple originaire de Dieppe, en Normandie, Claude Pelletier vient au monde sur la côte de Beaupré le 28 juillet 1657. Son père, Georges, est défricheur et agriculteur avant de devenir bedeau de la paroisse de Sainte-Anne. Sa mère, Catherine Vannier, donne naissance à deux autres enfants, Marie-Madeleine (6 août 1658) et Catherine (24 février 1661).

En 1668, Claude Pelletier entre à l'école d'arts et métiers de Saint-Joachim et y fait son apprentissage de charpentier jusqu'à la maîtrise. À l'été 1676, âgé de 18 ans, il participe aux travaux de construction de l'église de Sainte-Anne. Deux ans plus tard, sans doute inspiré par les missionnaires récollets qui desservent la côte de Beaupré, il entre comme postulant dans leur couvent situé à Notre-Dame-des-Anges, sur le site de l'actuel monastère de l'Hôpital général de Québec. Il revêt l'habit le 3 février 1679, en qualité de frère lai, et reçoit le nom de Didace. Le 5 février 1680, lorsqu'il prononce ses vœux, il devient le premier frère de cette communauté né en terre canadienne.

Un vaillant bâtisseur

Frère Didace séjourne à Notre-Dame-des-Anges de 1678 à 1684. Il aide à construire

plusieurs éléments de ce qui deviendra l'Hôpital général de Québec. Parmi eux, la sacristie de l'église et le chœur où sont célébrés les offices. Également, l'aile du couvent comprenant le réfectoire, la cuisine et, à l'étage, les cellules des religieux. Dès lors, et sa vie durant, il contribue au développement de sa communauté en érigeant des lieux de culte et des couvents.

En 1684, frère Didace se rend en Gaspésie où il collabore à la mise sur pied de la mission de Percé. Il y bâtit une église longue de 15 mètres (50 pieds) dédiée à Saint-Pierre et un couvent pour les religieux. Chrétien Le Clercq, missionnaire là-bas, mentionne l'endroit dans son livre *Premier établissement de la foi dans la Nouvelle-France*, paru en 1691. Il affirme que c'est « une église fort belle pour le lieu » et que le couvent est « une maison régulière accompagnée de tous les offices ». Le bâtisseur construit également une chapelle dédiée à Sainte-Claire sur l'île Bonaventure.

Puis, en juin 1689, frère Didace accompagne d'autres membres de sa communauté pour établir une mission à Plaisance, à Terre-Neuve, et apporter son concours à leur installation. Par la suite, il retourne à Notre-Dame-des-Anges. Il y réside quand

les troupes anglaises commandées par l'amiral William Phips tentent de prendre Québec, en octobre 1690.

En 1692, le religieux se joint au père Joseph Denys pour fonder la mission de Montréal. Les travaux de construction se déroulent rondement. En octobre, Louis de Buade, comte de Frontenac et gouverneur de la Nouvelle-France, s'en étonne. Dans une lettre aujourd'hui conservée aux archives de Versailles, il écrit aux Récollets de France : « Votre établissement de Montréal s'est fait comme par miracle... En deux mois [il est] plus commodément établi que vous ne l'êtes à l'hospice de Québec. » Le gouverneur fait alors référence au nouveau couvent construit en haute-ville de Québec où vit désormais la congrégation.

L'année suivante, M^{sr} Jean-Baptiste de La Croix de Chevreuses de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, visite la mission de Montréal. Il écrit au définitif (conseiller) des Récollets de la province Saint-Denys, à Paris, pour lui faire part de sa satisfaction. Dans une lettre, elle aussi conservée aux archives de Versailles, il souligne le rôle du responsable, le père Joseph Denys : « Il a trouvé moyen de faire avec le secours de la Providence une église et une maison



qui, dans sa petitesse, contient toutes les commodités nécessaires à une communauté régulière; l'on y vit aussi régulièrement que comme dans nos communautés de France.»

En 1697, frère Didace se rend à Trois-Rivières pour y construire l'église conventuelle. À l'hiver 1698-1699, il prépare le bois pour la charpente en vue des travaux du printemps. Mais ce n'est pas lui qui construira ce lieu pour sa communauté. Victime des grands froids, il est atteint de pleurésie et décède à l'âge de 42 ans, le 21 février 1699, à l'hôpital des Ursulines de Trois-Rivières.

Une réputation de sainteté

En 1703, quatre ans après le décès du frère Didace, l'église de Trois-Rivières est achevée (elle sera remplacée en 1754 par une autre construction). Enterrés non loin, les restes du religieux sont alors exhumés pour être déposés sous le maître-autel. Ils sont accompagnés de l'inscription : « Ci-gît le corps du vénérable Frère Didace Pelletier, mort en odeur de sainteté. »

En effet, aux yeux de certains, le récollet bâtisseur avait acquis la réputation d'un saint homme. Dans une notice biographique qu'il rédige en 1719, son confesseur, le père Joseph Denys, le décrit bien. « Son obéissance était parfaite, dans les petites choses comme dans les grandes, et sa pauvreté si extrême qu'il n'a jamais voulu avoir seulement une tunicelle pour [se] changer dans les plus grandes chaleurs de l'été où il était continuellement exposé, travaillant à la charpente de toutes les églises et maisons de nos établissements, non plus que de s'exempter du jeûne dans les plus grands et pénibles travaux, et de se lever à minuit [pour réciter en commun les matines]. »

Le père Joseph Denys ajoute que lorsqu'il intimait à son protégé l'ordre de se ménager un peu, celui-ci le priait de le laisser faire, « aimant mieux mourir dix ans plus tôt et avoir la consolation d'avoir observé sa Règle,



De haut en bas :

Détail d'un portrait de Didace Pelletier

Source : Musée acadien de l'Université de Moncton

Réfectoire de l'aile des Récollets, la plus ancienne de l'Hôpital général de Québec

Photo : Étienne Richard



Aquarelle sur papier d'Henry Richard S. Bunnett représentant l'église des Récollets sur la rue Notre-Dame, à Montréal, avant la construction de sa nouvelle façade
Source : Musée McCord, M978.71.21



Ancienne église de Sainte-Anne-de-Beaupré, un peu avant sa démolition en 1876
Source : BAnQ, P560, S1, P190

que de vivre dix ans plus tard et avoir à se reprocher de s'être épargné, [ajoutant] que la religion s'était bien passée de lui avant qu'il y fût et qu'elle s'en passerait encore bien après sa mort. »

Vers la béatification ?

Au moment de son décès, le frère Didace est spontanément propulsé au rang de saint par la ferveur populaire. Les fidèles lui attribuent des guérisons, des prodiges et de nombreuses faveurs. La première enquête canonique tenue à son sujet a lieu huit mois après sa mort. Une image pieuse qui le représente circule partout. M^{re} de Saint-Vallier lui-même témoigne d'un rétablissement qu'il a obtenu grâce à son intercession. Le 20 mai 1719, le père Denys adresse une lettre à Rome, accompagnée de 9 procès-verbaux qui relatent 17 prodiges dont on croit le frère Didace responsable. De 1890 à 1930, alors que les Récollets sont désormais fusionnés avec la grande famille franciscaine, la dévotion à son endroit connaît un sommet de popularité. Les Franciscains distribuent 500 000 images de lui. Au cours de la même période, 500 attestations de faveurs et de guérisons obtenues grâce à ces représentations sont envoyées au vice-postulateur de la cause de béatification du défunt religieux.

De 1921 à 1927, 29 000 feuillets reprenant 9 reproductions du portrait du frère Didace sont imprimés sur du papier de soie. Comme leur texte le précise, ces pages sont, avant leur distribution, « respectueusement

déposées dans le chœur des Récollets de Québec [Hôpital général], là où il a travaillé et prié de 1680-1684, et de 1690-1692 ». Un séjour dans un lieu construit et fréquenté par le saint bâtisseur 300 ans auparavant augmentait, disait-on, le pouvoir de guérison des images; une démonstration éloquente de la portée d'un endroit empreint de mémoire.

La cause de béatification du frère Didace ne connaît finalement pas de suite. Malgré cela, la dévotion à son endroit se maintient très longtemps au Canada. Aujourd'hui, les fidèles continuent de le prier, surtout dans la région trifluvienne où il est décédé, et à Sainte-Anne-de-Beaupré, où il est venu au monde. Une statue à son effigie niche d'ailleurs dans la façade de la célèbre basilique de la municipalité.

Les traces de son œuvre

Qu'est-il advenu des nombreuses constructions portant la signature du frère Didace Pelletier? Certaines ont complètement disparu. C'est le cas de l'église de Sainte-Anne-de-Beaupré. Agrandie et rénover à plusieurs reprises, elle accueille des milliers de pèlerins durant près de deux siècles. Puis, menaçant de tomber en ruine, elle est démolie en 1876. Ses matériaux sont récupérés pour bâtir l'actuelle chapelle commémorative, deux ans plus tard.

L'église et le couvent de Percé comme la chapelle de l'île Bonaventure sont détruits dès 1690 par les Anglais venus de Nouvelle-

Angleterre. Il en est de même pour les installations de Plaisance, à Terre-Neuve. L'église de Montréal est ouverte au culte en 1693. Elle est démolie en 1867, en même temps que le couvent qui y avait été ajouté en 1705.

Les seuls bâtiments du frère Didace à nous être parvenus sont l'aile la plus ancienne du monastère de l'Hôpital général de Québec ainsi que la sacristie et le chœur des religieux, érigés au-dessus. L'aile conserve, depuis sa construction en 1680, l'usage de réfectoire au rez-de-chaussée. À l'étage, les cellules des récollets sont aujourd'hui utilisées par le CHSLD de l'Hôpital général pour y loger des résidents. En 1850, les Augustines ont fait hausser l'édifice d'un étage, occupé lui aussi par le CHSLD. La sacristie, quant à elle, a été modifiée en 1850, tandis que le chœur a été transformé en espace de travail.

Bien que modeste en termes de quantité, le patrimoine bâti auquel on associe le frère Didace n'en demeure pas moins important. En effet, l'aile des Récollets, qu'il a construite, et l'église Notre-Dame-des-Anges, où il a prononcé ses vœux, figurent parmi les plus anciens édifices conventuels encore en usage au nord du Mexique. ♦

Denis Robitaille est chargé de projets au monastère de l'Hôpital général de Québec.